

Pierre Denan
L'avenir du Gaz Sarin
Une théorie des impulsions

1

Mais précisément, l'essence de la littérature, c'est d'échapper à toute détermination essentielle, à toute affirmation qui la stabilise ou même la réalise : elle n'est jamais déjà là, elle est toujours à retrouver ou à réinventer. Il n'est même jamais sûr que le mot littérature ou le mot art réponde à rien de réel, rien de possible ou rien d'important. Maurice Blanchot, *Le livre à venir*, Gallimard, 1959.

Volonté de s'inscrire, seul, dans l'irréalité, de se nourrir du sang des œuvres d'autrui, avec la fierté du vampire, écrit Vila-Matas dans *Le Mal de Montano*. Les seuls vampires auxquels j'ai jamais cru sont ceux de Bret Easton Ellis dans *Zombies*, mise en place du dispositif.

Montage discrédant à la Isidore Isou, disjonctions opérantes.

Dissonance et itération, nappes d'aigus, toute puissance des larsens.

Un relevé d'empreintes, une mise à nu de procédé.

La poésie *en avant* de l'action, la tête nue de Rimbaud. *L'Éternité*, le dernier mot du dernier vers, *soleil*, quelque chose d'impossible aujourd'hui, ou alors de violemment touristique.

Guantanamo. Genre.

Quel est le destin particulier, impératif d'un homme qui consacre sa vie à l'art ? Mode de recouvrement de la surface. Le mot PRODUCTION est écrit au crayon par un enfant aveugle, obscure clarté.

Rythmes nus, hypnotiques, abîme électronique.

Mon roman avance tellement vite en ce moment que je n'arrive pas à le croire moi-même, dit Bret en feuilletant les pages sport de USA Today, l'auteur resserre ses propres liens.

Scène primitive, la première phrase.

La foule se presse à l'entrée du Stade de France, envahit les gradins. Spasme libérateur, l'enceinte vibre et gronde et la clameur résonne et Ulrich, le personnage de *L'Homme sans qualités*, debout au centre du terrain, un micro à la main, réaffirme que notre vie devrait être totalement et uniquement littérature.

Les doigts accrochés au grillage.

Quel est ton nom ? me dit la psy, je me jette à ses pieds. Je lèche ses bottes. Formation hasardeuse d'une demeure, les inspirés ont un domaine. T'es vraiment un petit enculé, et elle me donne des coups de talon. Un éternel agenouillement, pour s'achever en solitude.

Barres d'immeubles.
Bibliothèques.
Salles de shoot.
Zones de vitalité.
Rebonds sur le nuage.

Passages à vocation pharmacologique des *Paradis artificiels* de Charles Baudelaire. Il fallait qu'à l'idée de chaque crime et des avantages qu'on en attend soit associée l'idée d'un châtement déterminé, règle de la certitude parfaite. Démultiplication du moi, condensations, déplacements, intensité rythmique.

Qu'est-ce qui te trouble ? Qu'est-ce qui ébranle ton cœur ?

À Malibu, on faisait du feu même les soirs d'été, à cause du brouillard, écrit Joan Didion dans *L'année de la pensée magique*. Le feu, ça voulait dire qu'on était chez nous, qu'on avait tracé un cercle autour de nous, qu'on était protégés pour la nuit.

J'ai fait du feu. J'ai tracé le cercle.

On peut aussi monter une entreprise de location de pédalos, suivre les clients à la jumelle, assis sur une plage, à l'ombre d'un parasol.

Quand le soleil, perçant déjà.

*

Ce que je n'expose pas m'apparaît comme l'expérience essentielle, dit Gordon Matta-Clark à Donald Wall, au mois de mai 1976.

Représentation spectaculaire de l'homme vivant, culte du désir et de son accomplissement immédiat. Puissances de destruction, stratégies de conquête, la croissance comme destin.

L'époque héroïque, c'est maintenant.

Incrédulité à l'égard des métarécits, triomphe de la globalisation néolibérale, essor des fanatismes identitaires, mêlée confuse et meurtrière, ruines fébriles, réseaux de malades, castings de dingues, écran global. Ce sont des images de foules, des peuples sous Xanax. Des groupes protestataires, des forces antiémeute. Des tueurs de masse et des paparazzi. Ce sont des catastrophes, des accidents, des déplacements, des attentats, des scènes de sexe sur des tournages porno. Ce sont des hardeurs, et ce sont des névroses. Des manifestes

transhumanistes et des technoprophètes. C'est une scansion qui se déroule à l'infini. C'est la répétition impérieuse d'un même son étiré au maximum de ses fréquences. C'est l'ensemble rigoureusement ordonné des motifs, assujettis à la surface.

Pour ce passage : la vapeur rose sur la crête des collines qui surplombent les pistes de l'aéroport de Kuala Lumpur, un gigantesque plateau d'huîtres, la *Lettre au Père* de Franz Kafka, une carte magnétique ultra chargée en points massages, un représentant de la banque mondiale auteur de nouvelles érotiques publiées sous le pseudonyme de Clay Barton, un curator qui affiche sa présence indicielle, une salsa langoureuse et rythmée, une main ornée d'une belle émeraude, un étrange dialogue, des véhicules blindés, un gourou du capitalisme avancé pris d'une sorte de transe alors qu'il est au téléphone dans le lobby du Hilton, un attaché culturel désopilant, des enquêteurs qui épluchent des rapports balistiques, la Mort embrasse une femme nue devant une tombe ouverte.

Ne pas oublier

le selfie de Yassin Salhi, posant avec la tête décapitée de sa victime. L'image envoyée en Syrie, et la voisine interviewée par LCI : il ne disait jamais bonjour, mais il n'avait pas l'air d'un terroriste.

Je n'ai pas l'air d'un écrivain.

Vérification incessante de ce qui me relie au songe, un attroupement. Ceux-ci lui disent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur dit : Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis.

Le tableau retourné, l'étreinte se relâche un instant.

Car je cherche le vide, et le noir, et le nu, écrit Baudelaire dans *Obsession*.

Il agite une boule à neige musicale scintillante tour Eiffel, des cadavres entrent par une fenêtre ouverte et se couchent sur son lit. Au bout d'une heure ils se transforment en chiens, jappent gaiement, reniflent le sol, font des bonds, lui lèchent le visage, langues râpeuses, haleines suffocantes, un champignon vaut bien l'Éden.

Tandis que le pessimisme s'invente chaque jour d'autres raisons d'exister – je cite Cioran –, et alors que j'allume une Dunhill, on annonce un accord historique sur l'affaire dite du « nucléaire Iranien », la Grèce s'enfonce un peu plus dans la « spirale de la dette », après neuf ans de voyage la sonde spatiale New Horizons effectue un survol de Pluton, une surhumanité bestiale et « barbare » diffuse, du côté du Moyen-Orient, des images de propagande ciblant des populations occidentales horrifiées par des exécutions qualifiées de « moyenâgeuses », et par la destruction de biens culturels par ailleurs habilement négociés sur le marché mondial. Le vrombissement des hélicoptères qui, en ce jour de fête nationale, survolent les Champs-Élysées,

se fait entendre.

La zone est couverte par un satellite militaire de télédétection de type KH, ce qui tombe de nos ciels. Teint livide des analystes, une voix sort d'un haut-parleur : vous avez été reconnus coupables, et condamnés. Bande-son atonale, chef-d'œuvre paranoïaque.

Pulsations, ressources, guerre incessante. La phrase peut être pourvue à l'infini d'incises et d'expansions, je tartine mes lèvres d'un rouge pomme très brillant.

Des centaines de cadavres, poussés par des bulldozers, sont déversés dans d'immenses fosses creusées en pleine terre sur le terrain du golf de l'Île Fleurie à Carrières-sur-Seine, et recouverts de chaux. Une fois les fosses comblées, des plaques de gazon en rouleau sont posées sur les monticules, plein soleil demain.

Un « Syndicat des victimes » a existé à Londres dans les années 1960, probablement inspiré par les pacifistes antinucléaires, écrit Ballard dans *La Foire aux atrocités*. Il fallait mettre la main au ketchup pour simuler les blessures, et un fascicule de recrutement rassurait les volontaires : « Pour faire le mort, il suffit de s'allonger face contre terre. »

Tu n'as pas la voix de quelqu'un qui va bien, et disant cela elle me regarde.

Des cafards cyborg, équipés de batteries alimentées par leur propre fluide corporel, munis de micros caméras, courent sur les murs, scannent la salle du restaurant. Les images sont envoyées vers une surcouche logicielle du réseau, nous sommes identifiés.

Bar à la vapeur avec gingembre et coriandre, l'aura sulfureuse de l'écrivain mondain cocaïnoman qui dîne avec sa femme disparaît derrière le chariot des meilleurs champagnes.

Je pense que ça peut devenir torride si tu me demandes d'enfoncer ma culotte dans ma chatte, dit-elle en portant un verre à ses lèvres.

Donc à présent,
une zone d'échange.
Un face à face.
Nappe blanche tendue sur table bois.
Bollinger
brut.

Où s'enfuir si la Terre est une sphère ? écrit Arno Schmidt dans *Léviathan*, et c'est une bonne question.

*

La lente montée d'un uniforme.

La résurgence de l'appétit pour le risque constatée dans la précédente analyse est balayée par une série de profit warning sur les secteurs traditionnels, le lingot d'or de 1000 gr vaut 37580 euros, le métal précieux tente à nouveau les spéculateurs qui parient sur la hausse, valeur refuge, des conditions de possibilité.

Du fond des coffres.

Le « peut-être » prive de toute assurance, le « défaut sélectif » signifie que l'emprunteur n'a pas honoré une partie de ses obligations, mais qu'il continue de payer ses autres types d'emprunts. La dette, c'est une certitude accompagnée d'une *reconnaissance*, d'un *aveu*.

C'est l'écriture du moi.

Un espace *politique*.

Il lèche les miettes, les morceaux de nourriture tombés par terre, dans son appartement de l'Île Saint-Louis. Fasciné par l'argent. Obsédé par le déclin, la décadence politique et intellectuelle, le grand remplacement, l'impuissance nationale, le capital mondialisé. Il porte un bâillon-boule. Bave sur ses chemises, les doigts noircis par les journaux qu'il lit toute la journée. Il attend au milieu du silence.

Chaque jour qui passe.

Fumigènes noirs et gaz lacrymogènes, altération de la perception. Quelque chose de Caspar David Friedrich et de Sunn O))) réunis. Dépossession, incertitude, incessant défilé de nuages. Multiplication des masques, échos de l'écroulement intérieur. Mouvement d'extension et de propagation des sensations, pressentiment quasi apocalyptique de l'imminence d'une catastrophe.

Vous devriez essayer le hammam.

Kyrielle de personnages incarnés par une brochette d'acteurs en grande forme, des filles en string traînent du côté du jacuzzi. Élans de reconnaissance et de bonheur, les parfums tournent dans l'air du soir.

Là revient le récit en puissance.

Qui sont ces hommes grimés en Steven Parrino ? Le fondateur du groupe paramilitaire Ordre Blanc, qui agit pour le maintien de l'identité nationale et que la rumeur présente comme proche des milieux socialistes, sera-t-il arrêté ? La mère de Sid Vicious a-t-elle réellement oublié les cendres de son fils dans les toilettes d'un bar de New York ? Où l'on revoit les lueurs vertes qui irradiaient le ciel de Bagdad, la nuit du 16 janvier 1991 et où l'auteur de *L'avenir du Gaz Sarin*, passé maître dans l'art de poster des statuts Facebook, arrive sur Instagram.

Viens mon ange, n'aie pas peur, entre ici dans mon paradis.

Elle sort de la douche et s'installe dans un canapé.

Elle ne commente jamais sa vie, n'accorde que de rares interviews. Anticonformiste et scandaleuse, chair à tabloïds et fantasme absolu, ses veines jaillissent de son corps délié. J'essaye de me souvenir du jour exact où je l'ai rencontrée, halètements de la machine narrative. Séquence rythmique des battements de son cœur qui l'acheminent vers ce point où elle défaille, elle me griffe le visage.

Sur fond d'Histoire.

Liberté immuable,
Justice sans limites,
Terreur et effroi,
Bordure protectrice,
Tempête du désert,
Détermination absolue,
Aube d'une Odyssée,
Frappe du dragon.

Est-ce que je pourrais avoir un animal mort ? m'a-t-elle demandé.
J'ai dû courir chez un taxidermiste.

Totalité des situations, personnages et actions explicitement ou implicitement représentés, logiquement impliqués dans l'œuvre narrative. Éjaculations abondantes, cycle illimité de faces spermées, instinct très sûr pour la vulgarité. Conditions d'existence du public, adrénaline et buzz mondial. Rythmique haletante, la séduction comme clé de la problématique d'offre. Quand je pense à l'excitation, au bonheur que j'ai devant un film X, dit-elle au journaliste de Vanity Fair, je me dis que c'est encore la meilleure place pour moi. Quelle est votre ambition dans la vie ? Qu'aimeriez-vous faire que vous n'avez jamais fait ? Quelles paroles ultimes aimeriez-vous prononcer au jour de votre mort ?

Un Double Cheese et une Grande Frite.

Dépendance aux clichés, aux stéréotypes, à la pornographie, aux défilés, aux uniformes. Règne hédoniste et abonnements Premium. Pouvoir hypnotique du spectacle obligatoirement doublé d'une bonne dose de réel certifié, obsession pour l'origine, l'authentique, la généalogie, l'identité, la traçabilité, le vrai. Structure des cages, écartement des barreaux. Déréliction, selfies *au bord du vide*. Prétention à l'universalité, nouvel ordre, nouvelle ivresse et, au final, nouveaux camps et nouveaux charniers. Beaucoup d'images, une carte mère. La banque des désirs d'émancipation est la propriété de Google, à Paris la pluie tombe. Un rayon de soleil perce à travers l'horrible et continuel ciel gris, disparaît. Sur les plateaux de tournage, les lampes ne s'éteignent jamais. C'est cool, sous l'emprise de la peur.

Sur le ton de la joie.

Culte du désir et de son accomplissement immédiat, l'été qui vient, le rythme antique des pieds nus.

Un espace discursif.

On ressentait son attrait pour le gouffre mais sans la note tragique qui lui est, habituellement, associée. Infinies variations autour de thèmes inépuisables, vague sentiment de culpabilité. Une collection, une exclusivité, une forme ouverte. Rien d'étonnant, dès lors, écrit Rosalind Krauss, à ce que soit annoncée, pour la saison prochaine [1979], une performance reposant sur les efforts combinés de Philipp Glass, Lucinda Childs et Sol LeWitt : la musique, la danse et la sculpture envisagés comme autant de voies d'accès à l'espace de la grille.

Enchaînement d'actions qui semblent avoir une certaine signification et conduire à une certaine fin, discipline et concentration, rigueur des alignements, ligne droite du déploiement des apparences, surabondance d'énergie créatrice, rituels par lesquels les puissants déploient les parades propres à frapper les imaginations, fantômes subaquatiques, obsessions mystiques, abîmes d'affectation, nuages de poussière, corps mutilés, sanguinolents, enveloppés à la hâte dans des couvertures.

Toi tu respires encore.

Le chaos risque de durer, avertissent les experts, tout semble converger vers un point explosif. Quelqu'un s'occupe des conditions de Dieu, un autre prend des mesures pour rendre la vie meilleure et plus sûre, un troisième affirme que la décomposition atteint son apogée. Une hypothèse vérifiable est en cours d'élaboration, les ambitions des mécontents sont grossières et modestes. L'information mainstream, massivement partagée sur les réseaux sociaux, est dupliquée par ses consommateurs même, servitude volontaire.

Après quelques secondes de silence, surgissement d'une image :

des sièges d'avion de ligne jetés dans un terrain vague, un matelas recouvert d'une vieille couverture déchirée, un chien qui pisse, un feu éteint. Une bagnole, lancée à vive allure, trace de grands cercles et soulève la poussière. À une centaine de mètres, sur le flanc d'une colline, la structure de béton d'une construction inachevée. Six étages, piliers plateaux et la silhouette d'un homme, debout au bord du vide.

*

Corps circulant, la ville comme scène. Angles, points de fuite, plans plongés. Carrefours, zones de transit, quais de gare, tunnels et ascenseurs, tout fusionne dans un cours commun. Des équipes d'opérateurs disposant des meilleurs logiciels pour l'interprétation automatique de l'information vidéo exploitent les données de l'intégralité des enregistreurs numériques installés dans l'espace urbain,

je refis quelques pas en arrière pour revenir à nouveau sur ce pavé inégal et brillant.

Ici comme ailleurs,
la phrase
commence par une majuscule
et finit par un point.
Nous tenons là
le prototype
de l'événement.

Rien de vertigineux, juste accomplir le saut.

Méthode de travail : montage littéraire, et j'emprunte la formule à Walter Benjamin. Un grand nombre de phénomènes jusqu'ici négligés passent au premier plan, tandis que d'autres sont lus différemment. Il peut arriver que l'on demande à un interprète de tressaillir après avoir entendu frapper à une porte, processus perceptible.

Lumière nouvelle, répétition, danse. Chorégraphie paroxystique jouant sur le souffle, la respiration, l'apnée, l'asphyxie, l'inspiration, l'expiration. Organisation spéciale, trames sous-jacentes géométriques, élan vital. Les rassemblements de masse à la mémoire des victimes d'attentats terroristes s'étirent le long des avenues, les flammes vacillantes des rituelles bougies déposées au pied des mémoriaux par des dos qui se courbent scintillent sur les plateaux des journaux télévisés. La sidération le dispute à l'ineffable, des bâches recouvrent des corps sans vie. La France, pays formé à la fin du Haut Moyen Âge, situé à l'extrémité occidentale du continent européen, est, je cite : « sous le choc et saisie par l'effroi ». Bruit du zip de la fermeture d'un sac mortuaire, cadavre – et c'est toujours le même – que l'on soulève. Cheikh Abou Mohammed Al-Adnani, le porte-parole de l'État Islamique, abattu lors d'une frappe aérienne menée par la coalition sur la province d'Alep, en Syrie, rejoint les martyrs et les héros ayant défendu l'Islam et combattu les ennemis de Dieu, disjonctions opérantes. Être tué est une victoire, et ça oppose deux mondes. Nous sommes en présence d'un corps de sexe masculin mesurant 1,83 m, de corpulence maigre, vêtu d'un slip.

C'est alors que débute la phase de putréfaction active qui se caractérise par la dégradation des muscles et la production d'acides gras volatils : indole, skatole, putrescine, cadavérine,

la ligne droite du scénario.

Vérification incessante de ce qui sépare, détermine, regroupe et agence – dimensions, mesures, ajustements, cotes, repères et distances –, l'écart ainsi marqué. Zone de vitalité, radicalité constante, exigence poussée jusqu'à négliger l'essentiel. Oublis tactiques, assemblages combinatoires, machine de Swift.

Peut-être à cela pourrait-on ajouter

quelques ratures.

*

Et puis, en un temps record :

le dernier ready-made, une transcription libre du film de Lauren Ball sur « Quand les attitudes deviennent forme » et de l'interview de Lawrence Wiener et Michael Heizer par Marlène Belilos, une orchidée blanche et une plaque de marbre sur laquelle sont gravés les conseils du jardinier, un mur lépreux, mon exemplaire de *Rose Poussière*, les « Soulèvements » du philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman, exposition transdisciplinaire sur le thème des émotions collectives, des événements politiques en tant qu'ils supposent des mouvements de foules en lutte.

Se soulever s'*écrit*, je cite le communiqué de presse.

Croyez bien, assure Arthur Rimbaud qui est en garde à vue, que ma conduite est irréprochable.

Le rêve de vivre.

Elle arrive avec un grand sac, elle dit c'est cool regarde ce que j'ai trouvé ! Short en jean taille haute avec empiècements déchirés qui moule son cul de bitch, micro robe à effet lurex et attache à l'épaule, des débardeurs.

Accumulation infinie d'intervalles équivalents, on est prié de laisser sa biographie au vestiaire.

Ses ongles gris nacré s'agitent sur les touches de son téléphone, elle efface trois mots, en saisit deux, recommence, hésite. Vertige d'une correction qui serait infinie, elle passe la main dans ses cheveux. Effluves de son parfum, parenthèse fulgurante.

Comment avoir, nous écrivains, une écriture qui tue ? écrit Bertold Brecht dans *La Bête intellectuelle est dangereuse*, à la veille du déclenchement de la deuxième guerre mondiale. La question essentielle est, en effet, celle-ci : comment pouvons-nous devenir des bêtes dans un sens tel que les fascistes craignent pour leur domination ?

Le mot *chien*, affirme Willam James, ne mord pas.

Jusqu'à preuve du contraire.

Monde de contrôle et de fidèles dont le cube de verre qui donne accès à l'Apple store sur la 5^{ème} avenue, à New York, et la Kaaba, le cube noir de la Grande Mosquée de La Mecque seraient les géométriques symboles. Big Data d'un côté et fous de Dieu de l'autre. Les associations, les groupes, les lobbies animés par une dynamique de la purification, de plus

en plus puissants et agressifs, forts d'un relatif abandon du politique – l'Islamisme est loin d'être la seule force active sur le front de la réaction – ciblent les œuvres non conformes et se comportent en rottweillers du référé, quand ils ne déciment pas la rédaction de Charlie Hebdo.

Sol LeWitt : à l'aide d'un crayon ou d'un stylo, tirez des lignes à partir de chaque voyelle du présent paragraphe, jusqu'aux quatre coins de la page.

Défaire l'histoire.

Je regrette de ne pouvoir publier vos poèmes dans *La Nouvelle Revue Française*, écrit Jacques Rivière à Antonin Artaud, dans une lettre datée du 1^{er} mai 1923. Mais j'y ai pris assez d'intérêt pour désirer faire la connaissance de leur auteur.

Champ d'intensité, vague de vibrations, menace. J'ai pris la licence dramatique de ne pas faire crier les oiseaux, affirme Alfred Hitchcock.

Œuvres pièges, esthétisation de l'ordinaire, fragilité des êtres, vues ouvertes sur la nature, photographie-objet, utopie en technicolor, goût du baroque, génération trash, philosophie du paysage, traces du souvenir, autobiographie transcendée, sculptural inventaire, hystérie de la normalité, choix de l'errance, banalité révélée, journal intime, monde spectaculaire, beauté glamour du xxie siècle, mémoire confisquée de l'Afrique, critique sociale comme arme, culture kitsch, art de la manipulation, réalisme engagé, quête d'absolu, temps exposé, caractère désenchanté de l'utopie moderniste, exhibitionnisme et voyeurisme comme ressorts de l'ère postindustrielle, repositionnement du contemporain.

Météo des affects. Comptabilité des quotas. Jurisprudence du risque zéro. Cycles des convictions, oppositions, renoncements, démissions. Le pire c'est qu'il y a toujours un encluté quelque part pour faire un commentaire. Je salue au passage la réaction qui, d'un bord à l'autre du spectre politique, réclame d'un même cri le retour des valeurs. Ode à la crispation. Temps des célébrations, commémorations, journées à thème, rassemblements. Éclatements regroupés, concentration séparée, côtoiement zone, territoires péages, quartiers ghettos, surenchère répressive.

La perfection du geste, des choses soudaines : semtex, formex, C4, nitro, chlorate de soude. Halo de lumière agité, *il y eut un bruit sourd*. Le Semtex est composé de pentrite, d'hexogène, de caoutchouc et d'huile de paraffine. Sa couleur est orange clair, il sent la gomme, demeure en éveil. C'est le sens de la *Résurrection*. La victoire de la vie. Névrose, divan, style impeccable. Ennui, paranoïa, hypertension artérielle avec symptomatologie en rapport, phase dépressive aiguë, le pays fonctionnait sous Xanax. Surenchère répressive, sécuritaire, morale, magnifique imparfait. Rires obscènes, crises de larmes, maintien illusoire de la cohésion.

Marché des normes,
pression statistique,
objectif national des dépenses,
activités quantifiées,
mesure de l'efficacité,
gouvernance par les nombres,
gestion dynamique des flux,
prise de décision encouragée par les algorithmes,
économie planifiée par ordinateur en temps réel et je fais référence au
projet *Cybersyn*,
socialisme cybernétique de Salvador Allende,
horizon dystopique.

Totalitaire.

Culte de l'aveu,
de la révélation,
du dévoilement,
de *l'information*,
du VOIR.
Inflation du visible,
vues traversantes.
Offensive grand style,
relativisme absolu,
obsolescence programmée de l'archive,
agenda politique.
Les néons allumés 24 heures sur 24,
Un idéal de transparence.

Totalitaire.

Scepticisme pathologique, vision complotiste de la gouvernance mondiale, passion pour l'info, l'événement, le tragique, le sacré, la séparation, la zone 51, le sens, le musée, les cœurs brisés, la politique du sexe chez les singes bonobos, le marquage des requins, le système de suivi GPS, *La Chute des anges rebelles*.

Totalitaire.

Brume livide, univers glacial et paranoïde.
Injonctions morales,
stratégies de communication,
sémantique politique :
développement durable,
inversion de la courbe du chômage,
défense de la marginalité,
représentation du collectif.

Il serait peut-être temps de songer à une redéfinition de la notion de crise.

Soixante mille migrants et prisonniers de droit commun sont parqués dans les tribunes du stade de France, reconfigurées en gigantesques cages, potentiel dramatique.

Totalitaire.

Miradors répartis le long de clôtures électrifiées,
processus de rétrécissement de l'espace.

Pulsions et fantasmes de nos vies intérieures,
mener une action radicale.

Le poste central d'exploitation des données des caméras de vidéosurveillance comme l'un des objectifs stratégiques prioritaires de toute prise de contrôle.

Crépitement des flashes, j'avance sur le podium.

Lunettes Gucci, T-shirts col en V American Apparel, vestes Dior, jeans Diesel, Johnny boots Saint Laurent, bagues Chrome Hearts, tatouages, un putain d'uniforme. L'attitude romantique de l'homme moderne : carte d'embarquement, portique de sécurité. Palpation, fouille du bagage à main, mariage de la raison et du cauchemar. Tu prends un Librium, l'avion décolle et quand il s'écrase tu ne sais même pas ce qui t'arrive.

Tu peux aussi battre ton record de jeûne.

La guerre est belle, écrit Marinetti en 1935, dans son *Manifeste pour la guerre coloniale d'Éthiopie*, une esthétisation de la politique.

Rythmes sauvages, punchlines brillantes.

Daesh scénarise la destruction de ce Taureau androcéphale ailé Assyrien, semblable à ceux conservés au musée du Louvre. Les experts communiquent, les militants de la pulsion de mort s'agitent, les greffiers du désastre contemporain se vautrent dans le commentaire, les hérauts de l'émancipation radicale marchent sur les Palais.

Le poignard avec lequel le bourreau achève de décoller la tête de Jean se nomme *Misericordia*, happening brutal et saisissant. Couleur rouge orangé de la pièce de tissu qui ceint les reins du baptiste plaqué au sol, récit évangélique.

L'enfer et le paradis ne sont qu'à un souffle de distance, des corps d'enfants durcissent dans les congélateurs. Pourrissent dans des trous creusés dans les jardins sous les arbres et flottent sans vie dans les piscines. Alors, tu t'accroches à une vie normale, une vie dont tu es absent et il ne reste qu'une menace indicible.

T'as quelque chose ? dit-elle après avoir soufflé la fumée. La même scène, quelques jours plus tard. Il y a un paquet de chips sur la table et sa main plonge. Au vinaigre.

Mais aussi :

le troisième mouvement de la *Suite Bergamasque* de Claude Debussy.

*

La méthode la plus efficace et la plus prudente pour comprendre le monde est de considérer qu'il s'agit d'une fiction absolue, écrit J.G. Ballard dans sa préface à *Crash*, en 1973.

Température extérieure 17° Celsius, vent de Nord-Est 15 km/h. Le ciel est très vif, de plus en plus ensoleillé. Visage tiré vers l'arrière et reculant dans l'ombre, j'ai une soudaine envie d'un Hamburger.

Toutes sortes d'acrobaties.

Un bond de cinquante mètres, une sieste sur le dôme du Grand Palais, quelques pas sur la flèche d'une grue à Belleville, une course haletante le long du périphérique, un plongeon dans la Seine depuis le toit d'un immeuble à Bercy, du ski nautique jusqu'à Concorde, un Kebab à Barbès, des hôtels incendiés, des lames d'acier, une cible agile, un raccord maquillage, tout juste un peu de bruit.

Des images saisissables, dans un éclat crépusculaire.

Champ d'intensité, vague de vibrations, quelque chose comme *l'identité* se dresse devant toi. Cohérence vertigineuse d'une vie ponctuée de rites de passage, calendrier. Séparation, agrégation, intégration, célébration, confirmation. Une première fois. Martèlement des tambours, les flammes qui dansent. Des crânes de mammoths accrochés sur les murs. Au-dessus des portes. Sur les frontons des bâtiments publics. Initiation, institutions. Des processus de socialisation.

Ici se reconnaît le saut.

Des personnages en butte à *l'époque* errent dans d'infinis tourments, des croyants se massent sur des places surchauffées, des insurgés s'agitent, des adolescents se jettent du haut de ponts surplombant les fleuves, des cannibales se repaissent de chair chaude, lapent le sang frais dans des chorégraphies insensées. Cercles concentriques, palette cosmique.

Une fois encore,
les grandes toiles à paillettes
de Robert Malaval.

De grands noirs tristes lavent les sols des saunas, nettoient les banquettes en Skaï des boîtes à partouze, vident les poubelles, ramassent les capotes jetées dans les coins sombres, disparaissent. Les héros de *L'Illiade*, ou plutôt leurs fantômes s'affrontent toujours, leurs épées s'entrechoquent.

Ulysse droit dans ses bottes, à la tête d'une section d'assaut.

C'est dans la salle 17 de l'Aile Sully du Palais du Louvre que l'on peut voir le portrait imaginaire d'Homère, copie romaine d'un original grec créé dans la première moitié du II^e siècle avant J.-C. Le poète est représenté comme un vieillard pauvre et aveugle.

Monde persistant.

Communion,
collectif,
ferveur,
apothéose.

Je n'aime pas les hommes qui, pour obtenir un effet, sont obligés d'éclater comme des bombes, écrivait Nietzsche dans *Le Gai Savoir*.

Potentiel d'excitation du public.

*

Ce qui s'engage dans le récit.

Un corps fasciste.

Un homme quelconque.

Humiliations. Renoncements. Capitulations. Évictions. Frustrations. Quelques éloges. Une vraie salope. Un assassin. Un spécialiste. Un fils de pute. Vachement bien lancé dans des circonstances éternelles. Qui transporte partout avec lui le cadavre de son père, dans un putain de cercueil en chêne et ça lui casse le dos. Qui se suspend par les pieds à des barres de tractions. Sérieux comme un mythe fondateur.

Du fond du naufrage.

De faux ongles extra-longs bleu royal et paillettes d'or. Un rosebud en acier inoxydable à motif tête de mort et des cafards cyborgs qui courent sur les planchers. Des rires odieux. Un logiciel générateur de personnages avec rendu animé 3D. Un emploi d'agent d'accueil dans une succursale du groupe Karavel Promovacances. Des wagons hors d'usage abandonnés dans des gares de triage désaffectées. Une nuit glacée.

Une scène de crime.

La victime : couchée sur le trottoir devant un hôtel minable. Le gel des lieux. Des agents de la police scientifique et technique, vêtus de combinaisons blanches, effectuent des relevés, prennent des photographies. Éclairs des flashes. Recueil d'indices. Mouvements silencieux de *professionnels* qui se comprennent *sans* se parler.

La littérature c'est pas si mal. C'est une solution pour reprendre la main.
Olivier Cadiot, page 110 de *Un mage en été*.

Une obsession. Une épopée tragique. Un élu de l'abîme, monomaniacque et passionné. Un microcosme symbolique. Une prophétie cryptique. Une proie furtive. Un mur de chair. La couleur blanche, dissociée du monde des significations plaisantes et rattachée à un objet terrible. Les anges, les ciels, un voyageur contemplant une mer de nuages, la tragédie du paysage, l'élan qui jaillit brûlant des cœurs, un Road trip qui fonctionne en spirale. Une passion amoureuse. Une femme aimante et désabusée. Un homme maladroit, passionné et violent. Le fol amour qui les unit. Baisers d'abord, doux et brûlants. Je ne jouirai qu'au dehors, dit-il. Des lignes de force rassemblées dans un accord rythmique. La sérénité de l'invariance. Une discrétion exemplaire. Des impuissances, des asphyxies, des étouffements, des rages. Attrait mystérieux pour ce que le hasard fait avec les nuages, un ensemble qui demeure invisible. Aussi n'est-il pas étonnant, de toute éternité.

Les adverbes « soudain » et « avidement » marquent la surprise et l'urgence d'obtenir une explication.

Dans ce chapitre.

Un geste de désespoir excessif.
Des signes émergents.
L'esquisse d'un dialogue.
Un épileptique en fin de droits.
Des spéculations conceptuelles.
Le fantôme efféminé du Fils.
Des notations cursives.
Des liaisons organiques.
Des tempêtes intérieures.

Un album de famille acheté sur eBay.
Couverture jaune, film plastique recouvrant les photos.
Années 1980.
Le mariage des parents.
Vieillard courbé devant une voiture.
Un pavillon de banlieue.
Motifs géométriques, couleurs passées d'une tapisserie.
Un déjeuner sur l'herbe.
Des fêtes et des anniversaires.
Une première communion.
Un bunker sur la côte atlantique.
Des noyades insensées.
Des inquiétudes étranges.

C'est qui ce garçon en blouson de cuir seul ?

*

Labyrinthe de traces et d'indices, regard qui fait surgir les événements, les efface aussitôt. La projection, en boucle, d'une courte séquence où l'on voit un homme et une femme courir nus sur une plage. Film Super 8, plein soleil, surexposition.

Un auteur précaire.
Des personnages en intérim.
Des stagiaires qui ouvrent des portes.
Les referment.

Sa poésie est un témoignage irremplaçable sur l'homme égaré parmi ses possibles, sur le drame de l'altérité, de l'aliénation vécue jusqu'à son ultime frontière. Destin personnel et unique, vocation épique et apocalyptique, goût certain de la mystification, dilettante du néant

Déjà sur place après l'attaque de l'Hyper Cacher en janvier, Léa a été, vendredi, l'un des premiers agents de police à se rendre à la Belle Équipe, dans le xie arrondissement.

Description méthodique du vide, nos corps au ralenti sont figés dans l'attente. Passion de l'indifférence, détails fastidieux du décor. Une réelle quantité de joies communes. Des délires de mythos. Des flots de paroles hallucinées, toutes les vertus de la vitalité. Opéras sous acide, élégance néo-punk, comprimés de Captagon.

Nous avons foi au poison,
Nous savons donner notre vie toute entière tous les jours,
Voici le temps des assassins,
écrit Rimbaud dans *Matinée d'ivresse*.

C'est l'histoire d'un garçon hanté par un lourd passé, qui va devoir se battre pour trouver la voie de la rédemption. Mais avant de renaître, il vide la baignoire. Témoignages romancés, il met en avant son approche stratégique. Dérèglement des sens, boules de lumière envoyées dans l'espace.

Seigneur, donnez-moi de contempler mon cœur et mon corps sans dégoût, écrit Baudelaire dans le *Voyage à Cythère*.
William Burroughs : je joue très bien les criminels de guerre.
Andy Warhol : tu devrais être couturier.

Silhouettes longilignes, coupes près du corps. Cols surdimensionnés, pantalons seconde peau, boots ouvertes sur l'arrière. Cuirs de cheval, de cerf, de renne, de kangourou, peaux taillées à vif et coutures apparentes. Textiles nobles et novateurs — coton craquant, voile de papier tissé —, draps de laine travaillés en bords francs, mailles arachnéennes et vaporeuses. Longs manteaux au galbe rigide, vestes classiques ajustées, pulls tunique. Noirs profonds, camaïeux de gris, quelques blancs. Les cols, jamais « rapportés », ne sont que le prolongement des devants et dos du vêtement. Les manches sont d'un seul tenant, pour que le

mouvement de l'épaule ne soit pas gêné par les coutures de dessous de bras et de pointe d'épaule.

Trame rigoureuse.

Étirement des lignes.

Élégance souple et martiale.

Métamorphose et vagabondage.

Attention toute particulière donnée à la fonctionnalité du vêtement.

Idée de protection. D'autonomie.

De résistance.

J'ai acheté des poules récemment alors que, paradoxalement, les gallinacées me dégoûtent, assure Philippe Katerine. Mais, là encore, je vais contre moi-même.

Ici comme toujours, une soupe une salade un riz vingt sashimis la sauce. Il pleuvait à présent. Littérature à l'imparfait.

Stendhal assis à l'arrière d'un bus.

Travelling subjectif, décor postapocalyptique : statues décapitées, monuments vandalisés, bâtiments éventrés par des tirs de roquettes, immeubles squattés par des groupes autonomes de défense, par des cellules pirates dénommées *Insurgo*. Traces de griffes sur des troncs d'arbres morts (chiens sauvages, hyènes, coyotes), campements de nudistes (corps peints, revival hippie en mode ultra-violent), territoires ethniques, ségrégation socio-spatiale, établissements pénitentiaires de type Héritage, centres de rétention administrative de huitième génération, le bus fait une embardée. À l'abri de sa cabine aux vitres pare-balles, escorté par deux gardes lourdement armés, le chauffeur, écouteurs sur les oreilles, bouge sa tête au rythme de la musique. « Tout concourait à rendre cette scène comme l'une des plus singulières et des plus intéressantes de ma vie », notera Stendhal dans son journal. Pureté presque scientifique de l'observation, il porte un mouchoir sur son nez. Voix off (le narrateur), plans de coupe : flacons vides poussés par le vent jaune, plaquettes d'antidépresseurs virevoltantes, solitaires affamés, vieillards hagards, prédateurs chassant en binômes, désespérés qui se jettent du haut des toits. Impacts, bruits sourds, rondes incessantes des nettoyeurs. Le bus poursuit sa route entre les véhicules blindés, les carcasses de voitures incendiées, les antennes relais de téléphonie mobile et autres débris qui jonchent les rues défoncées, arrive au pont de Sully. Stendhal avale une gorgée d'eau, sursaute quand un jet de pierres frappe le grillage protégeant les vitres, se retourne sur les cadavres qui flottent dans la Seine, poussés par le courant contre la coque d'un bateau-mouche à moitié immergé. Voilà le brutal, écrira-t-il. La folie était si excessive et si générale qu'il me serait impossible d'en donner une idée, mise en place du drama poétique.

Pour moi, pensait le jeune Goethe, il ne saurait être question de bien finir. Après *Werther*, écrit Blanchot, lui vient la certitude contraire : il n'était pas destiné à sombrer et, soit qu'il eût éprouvé son accord avec ce qu'il

appelait les puissances démoniaques, soit, pour des raisons plus secrètes, il cessa d'avoir foi

dans sa déchéance.

*

Aussitôt, quoique peu à peu.
Le chant des sirènes, tous les castings.
Je me refais complètement par l'éclatement d'un sombre accomplissement, écrit Artaud, un monde à naître.
Émission réception d'étranges signaux,
de jeunes auteurs livrent leur manuscrit.
Combien de mots, les premières lignes.
Dépôt légal, un déguisement.
Celui que les dieux prennent pour descendre parmi les mortels, briser la tête d'un ennemi à coups de batte de base-ball. Projection de cervelle, éclats d'os. Nouveau contact, fusil à pompe. Pouvoir de pénétration du projectile, l'angle comme possibilité.
Du paradis souffle une tempête, carte de vigilance.
Carrefours stratégiques, snipers postés sur les points hauts.
À ce point, je ne veux pas m'émouvoir sur mes *raisons*, c'est-à-dire sur le fait que non seulement *l'engagement* n'est pas fini, mais qu'au contraire il *commence*, je cite Pasolini.
Les Rumble Fish du film éponyme de Francis Ford Coppola se jettent sur leur image qui se reflète sur les parois des aquariums, la bonne tension.
Nous voyons comme dans un miroir, écrit St Paul de Tarse dans la première épître aux Corinthiens. D'une manière obscure.
Vérité de l'être en situation, je me mets en éveil.
Le bombing, c'est l'action de s'incruster dans le cadre.
Une trajectoire dans le chaos.
La traversée d'un champ de mines, dans un silence de commencement du monde. Pied en avant, le corps bascule à la suite du pied. Précision impeccable, le hasard sera tenu en échec.
Je crois comprendre que le dénouement, même s'il donne parfois l'impression d'être proche, n'est pas encore si près de se produire.
C'est que la tyrannie, on peut y prendre goût.
L'élan qui jaillit brûlant des cœurs, *L'Avenir du Gaz Sarin*.
On trouvera dans cette affirmation une reformulation de l'idée d'entropie chère à Robert Smithson, puissant foyer de métaphores.
Entrelacement de logiques hétérogènes.
Dynamique du degré de désordre et de dysfonctionnement, maelström de matériaux culturels et idéologiques.
Utilisation intensive de l'échantillonnage, déconstruction des samples.
Coutures visibles du vêtement porté à *l'envers*, une poétique de l'étrangeté. Le récit comme puissance de pétrification retournée, une redistribution des hiérarchies. Déroger au cadre de composition habituel, des formes composites.

Le manipulateur emporte tout dans la danse qu'il organise, rapprochement de situations criminelles par leur mise en lien. Mouvements prévisibles des obsessions, sérialité. Vente de pétrole au marché noir, rebondissements impromptus. Pare-feu, antivirus, outils de désinfection, protection contre les chevaux de Troie et bombes logiques, appartements sécurisés. Elle checke ses mails, se sert une coupe de champagne ultra-brut. Elle applique du gloss transparent sur ses lèvres, visage d'où sort une voix : C'est quoi cette histoire de batteries de Samsung qui explosent ? dit-elle en regardant vaguement la couverture du Vogue qui traîne par terre. On entend le clac du fermoir de ma Rolex en or et j'enfile un T-shirt. Léger travelling arrière, le vécu se rapproche dans sa représentation. Transe hypnotique, halo de lumière agité. Ivresse dionysiaque de s'arracher à soi, à la banalité des jours, faim jamais rassasiée. Nature énigmatique du héros, une théorie des impulsions. La finalité du monde si ça te fait plaisir, mais par bonds successifs. Créer de la rupture, penser dans la faille, d'accord, mais pas avant midi. Tout semble être absorbé dans un flou perpétuel, raison de plus pour tenir l'agenda. Et folioter les livres. Fluorescence voilée de toutes les diagonales, une communauté de survivalistes s'enterre. Autonomie énergétique, réserve d'eau potable. Stock de vivres, radios à dynamo. Carabines, armes de poing, arbalètes, couteaux, machettes, bombes anti-agression, un ange brandit l'épée de feu. Elle scintille, émet des flammes qui incendient le Monde. De sa main droite il pointe la Terre et dit, d'une voix forte : PÉNITENCE ! PÉNITENCE ! PÉNITENCE ! Logique extrême qui préside aux destinées des personnages et des intrigues, lutte intime contre la lâcheté. Atonalité radicale, effets lugubres et inquiétants. Stratégies de contournement. L'homme s'exécute, possédé par ses rôles. Au cœur de l'obscurité s'élève une voix intime, galerie vivante de tableaux barbares. Iconographie disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition et pendant la durée de celle-ci, le spectacle a ses lois. Suivent quelques plans dont la durée n'excède pas cinq secondes, nous sommes dans un taxi. Néons des enseignes, tapis de notes sucrées. Présence sculpturale de voitures calcinées, une pluie d'étoiles. À Paris aussi, le ciel est immense. Peut-être tout cela s'est-il réellement produit, chorégraphie Lucinda Childs. Engendrement de la forme par le mouvement des corps, structure mélodique répétitive. Trajectoires fulgurantes, strier obstinément l'espace. Vitale, esthétique, érotique résistance, une éclatante lucidité. L'existence accélérée par le *jump cut*, nous sommes chez Yen, le restaurant japonais de la rue Saint-Benoît. Cohérence globale de l'énoncé, seules quelques tables sont occupées. Voix indistinctes, je la regarde. Lucian Freud la montrerait nue, un coussin sur le ventre. Gros traits de peinture épaisse, le silence s'impose. De grandes continuités et discontinuités scandent le devenir humain, et un serveur s'approche. Raccord dans l'axe, il trace un cercle autour de lui. La bonne distance c'est de pouvoir lui crever les yeux, j'avance ma chaise. L'idée se précise,

devient vite une obsession. Peut-être faut-il dire quelque chose de sa naissance, de sa famille. Il connaît des états de déchaînement et d'extase, mais aussi de brusques accès de violence qu'il ne parvient pas à maîtriser.

Et alors qu'il s'éloigne, elle pose la main sur son portable. Mèches de cheveux masquant une partie de son visage, elle offre un sourire furtif. Moment de transition où les gestes se cherchent, ce qui opère c'est une vacance. *Ailleurs, bien loin d'ici, trop tard, jamais peut-être*, si tu vois ce que je veux dire.

Mince voile d'ombre tendu à l'angle d'un mur, je prends la mesure de ma fréquence cardiaque.

Un drone de type Sentinel, équipé de la technologie SkyNet, passe à la verticale de Saint-Germain, un argument d'autorité.

Le décret instituant le fichier biométrique TES – pour Titres Électroniques Sécurisés –, mégabase qui a pour vocation de regrouper les données personnelles de tous les français âgés de plus de douze ans, est publié au Journal Officiel, une dispersion qui a trouvé sa forme.

Piétinement des armées en marche, le vent se lève par rafales.

Condamnations arbitraires, ennemis enfermés dans des cages accrochées au bras de grues de levage disposées dans l'espace public.

Procès-verbaux des interrogatoires, une politique de la terreur.

Effacement méthodique des traces, témoignages exclusifs.

Vous avez dépassé le nombre de pages que vous êtes autorisé à consulter, je mâche des morceaux de viande que je recrache dans un sceau à champagne. Une esthétique de la fragmentation, l'état de mes connaissances sur le réel s'accroît.

J'aime bien ce mot, tempura, dit-elle en plantant ses baguettes dans un bol sur le côté, avant de s'essuyer la bouche.

Événement par lequel le récit s'achève, depuis toujours.